

main crispée par la colère. Leurs yeux enflammés d'où jaillissaient des éclairs ; leur sang qui bouillonnait ; le frémissent d'indignation qu'ils avaient peine à contenir et qui se traduisait par un murmure sourd et menaçant ; le bruit confus de sabres et d'éperons frissonnant sur les dalles de cette chambre ; tous ces signes ont dû vous manifester les sentiments qui les animent. Et moi, méconnaissant tant de vaillance, insensible à tant de patriotisme, moi leur chef, j'abandonnerais le Canada, je jetterais aux pieds de l'anglais une ville qui compte de tels défenseurs !...

Et d'ailleurs, en supposant même que Phipps m'offrit des conditions honorables et courtoises, pourrais-je me fier à sa parole ? La violation de la capitulation de Port-Royal est encore trop récente pour être déjà effacée de ma mémoire. Après avoir promis de laisser à de braves soldats l'honneur des armes, de respecter le village et ses habitants, l'amiral Phipps ne s'est fait aucun scrupule de rompre ses engagements. Avec cette noire perfidie qui semble être l'apanage de la race anglaise, il a, au mépris de ses serments, lancé ses féroces satellites sur le malheureux village. Le meurtre et l'incendie marquèrent le passage des hordes britanniques, une population honnête et laborieuse fut plongée dans le deuil et la misère.

Et si même une funeste expérience ne m'avait appris à connaître l'amiral Phipps, pourrais-je supposer un reste de bonne foi dans un homme qui a lâchement déserté la cause de Jacques II, son souverain légitime, pour vendre ses services à l'usurpateur Guillaume ? Non, toute son âme est trahison !...

Et maintenant retournez vers votre chef. Dites-lui qu'au nom du grand roi de France, mon noble maître, en présence des valeureux officiers réunis à mes côtés, moi, comte de Frontenac, représentant de Louis XIV en Canada, je méprise le défi dont vous êtes porteur, je relève le gant que l'amiral Phipps me lance et je le lui rejette à la face. Si, peu satisfait d'une déclaration à laquelle il aurait dû s'attendre de la part d'un commandant français, il exige une autre réponse, je la lui donnerai par la bouche de mes canons.

JOSEPH THÉRIAULT.—(Rhétorique.)

LETTRE DE BELGIQUE.

Anvers, le 5 Avril 1877.

Monsieur le Rédacteur,

L'arrivée périodique et régulière de la *Voix de l'Ecolier* vient me rappeler la promesse que j'ai faite de grand cœur de contribuer par quelques petites correspondances au succès de la belle œuvre que vous avez entreprise. C'est pour moi un véritable plaisir de m'associer de loin aux travaux des estimés collaborateurs de votre Journal ; ces Messieurs me sont inconnus, il est vrai, mais ils sont loin de m'être indifférents. Le Canada est une terre éminemment chrétienne ; ce sont nos frères d'Europe qui ont arraché le Nouveau-Monde aux ténèbres de la barbarie et y ont planté l'étendard de la croix. Les descendants de ces héros ne sauraient être des étrangers pour nous. D'ailleurs, enfants de l'Eglise Catholique, une foi commune établit entre nous des rapports étroits ; nous sommes chrétiens, donc nous sommes frères.

Et vous, jeunesse généreuse qui grandissez dans la douce retraite du Collège Joliette, comment ne m'intéresserais-je pas à vos progrès ? La *Voix de l'Ecolier*, interprète de vos sentiments, organe de vos aspirations, ne cesse de retracer, dans des pages où débordent la plus suave poésie, votre excellent esprit, votre conduite exemplaire, vos travaux assidus, votre édifiante piété.

Continuez à marcher dans cette voie féconde, heureux jeunes gens qui n'avez pas encore sucé le venin des doctrines perverses, qui n'avez pas appris à comprimer les saints tressaillements de votre cœur, ni à étouffer la voix de votre conscience chrétienne sous le souffle glacial de l'indifférence ou de la libre-pensée. Plus que jamais la Patrie et la Religion ont besoin d'hommes ; elles comptent sur vous, ne trompez pas leur légitime espoir.

Descendez en grand nombre dans la lice que vous ouvre la *Voix de l'Ecolier*, c'est dans cette arène pacifique que vous vous formerez aux luttes de l'avenir. Les questions si variées que traite votre charmant journal offrent un champ immense à votre activité. Déployez-y cette ardeur juvénile, cette fougue de spontanéité qui est propre à votre âge et qui, dirigée vers le bien, enfante des merveilles. Les encouragements les plus flatteurs ne vous feront pas défaut. Non seulement sur les rives de ce majestueux Saint-Laurent, dont vous nous parlez avec un si patriotique enthousiasme, mais même du fond de notre vieille Europe s'élèveront des voix amies qui applaudiront à vos succès